



La transmission d'un événement et d'un message

Francisca R. Quiroga

Article publié dans *Studia et Documenta*, revue de l'Institut Historique Saint-Josémaria (Vol. 1-2007)

Résumé : Cet article se penche sur la façon dont saint Josémaria Escriva de Balaguer parlait aux fidèles de l'Opus Dei de l'une des dates fondationnelles : le 14 février 1930, il comprit que le message du 2 octobre 1928 s'adressait aussi aux femmes. Dans cette transmission, il y a des aspects permanents et d'autres qui changent au fil des temps. L'analyse est étayée par les témoignages autobiographiques de saint Josémaria, écrits et oraux, où il parle de cette date.

Finalité et cadre de cette étude. Sources

Le 14 février 1930, saint Josémaria Escriva commençait le travail apostolique de l'Opus Dei avec des femmes. Dans cette étude, nous allons analyser quelques aspects de cet événement avec une approche de la façon dont le fondateur évoquait cette date lorsqu'il s'adressait aux membres de l'Opus Dei. Au départ, notre réflexion voulait trouver une réponse à quatre questions. Lorsqu'il évoquait les faits fondationnels et concrètement celui du 14 février 1930, saint Josémaria que disait-il ? Quand et avec quelle fréquence en parla-t-il ? De quelle façon le fit-il ? Qu'y a-t-il de constant et qu'est-ce qui change au fil des ans ?

Au fur et à mesure que le travail avançait, d'autres questions sont venues se greffer aux premières pour les éclairer en profondeur : Quels sont les aspects de l'Opus Dei qui sont éclairés par la communication du fait fondationnel ? Quels sont les traits de la personnalité du fondateur qui ressortent de sa façon de transmettre ce qui s'est passé à cette date ? Finalement, quel fut l'impact de ses paroles ?

Ceux qui vivaient avec saint Josémaria commencèrent très vite à prendre des notes. Elles sont logiquement plus abondantes à mesure que les années passent : en effet, ceux qui l'entouraient étaient plus nombreux et de plus en plus conscients de leur responsabilité de transmettre ce que le fondateur disait aux autres personnes de l'Opus Dei. Nous qualifions ces notes de « notes prises » pendant une homélie, une méditation prêchée, lors d'une réunion familiale, dans une interview. Elles sont la source principale de notre travail.¹

Le deuxième noyau de documents consultés ce sont des lettres dont le contenu porte sur le sujet de notre étude. Dans ces lettres, saint Josémaria transmettait à ceux qui étaient loin ce qu'il communiquait verbalement à ceux qui l'entouraient, dans ses conversations de famille, dans ses

¹ L'expression orale de saint Josémaria qui était d'une vive spontanéité, avec une syntaxe impeccable, un vocabulaire riche et précis est respectée dans les notes que l'on prit en l'écoutant. Cf. José Miguel Ibañez Langlois, *Josémaria como escritor*, Madrid, Rialp, 2002, p. 93-95. Lettre circulaire du 9 janvier 1938, Archive Générale de la Prélature (AGP), Sec. A. L. 10, Ch. 2, Exp. 11.

www.josemariaescriva.info

entretiens personnels, dans sa prédication. C'est dans une lettre circulaire du 9 janvier 1938 que nous trouvons la première référence au 14 février 1930.²

Dans ses *Notes intimes*, notes personnelles rédigées des les premières années de l'Opus Dei, des précisions sur ces dates laissent aussi percer sa relation personnelle avec Dieu, son souci apostolique. Nous avons consulté les nouvelles recueillies dans les journaux des centres de l'Opus Dei³ à Madrid et à Rome, où saint Josémaría a résidé, pour les comparer aux notes intimes, les confirmer ou compléter leur information.

Nous avons aussi pris en compte les lettres de fidèles de l'Opus Dei qui, du vivant du fondateur, transmettent des faits ou des paroles concernant notre sujet.

Pour ce qui est des sources bibliographiques, nous nous sommes servi de deux types d'ouvrages intimement liés : des biographies et des études sur saint Josémaría Escrivá de Balaguer.⁴ Parmi les biographies, nous avons fréquemment consulté la plus complète de toutes, très documentée et vaste : celle d'André Vazquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei*, en trois volumes.⁵

Nous nous sommes aussi appuyé sur des études concernant la fondation de l'Opus Dei. Certaines sont incluses dans des ouvrages sur la nature, la structure et la vie de l'Opus Dei, en tant qu'institution de l'Église catholique⁶ et d'autres parlent explicitement de la fondation. C'est le cas de *Datos para la comprensión histórico- espiritual de una fecha*.⁷

² Lettre circulaire du 9 janvier 1938, Archive Générale de la Prélature (AGP), Sec. A. L. 10, Ch. 2, Exp. 11.

³ Dans les centres où logent les fidèles de la Prélature, on note tous les jours, dans un style simple, familial, les événements saillants de la journée. Ils sont conservés dans l'Archive Générale de la Prélature (AGP). Ceux que je citerai ont la même référence : AGP, Fonds IV, Sec. N, Série 3 [Journaux], suivi du numéro correspondant.

⁴ José Orlandis, "Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, maestro de vida cristiana", *Nuestro Tiempo*, 257 (1975), p. 22-33. Salvador Bernal, *Mgr. Josemaría Escrivá de Balaguer. Portrait du Fondateur de l'Opus Dei*, Paris, Ed S.O.S., 1978. François Gondrand, *Au pas de Dieu. Josemaría Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei*, Paris, France-Empire, 1982. Peter Berglar, *L'Opus Dei et son fondateur*. Ed. Mame, Paris, 1992. Hugo de Azevedo, *Uma luz no mundo. Vida do Servo de Deus Monsenhor Josemaría Escrivá de Balaguer, Fundador do Opus Dei*, Lisboa, Prumo – Rei dos livros, 1988. Ana Sastre, *Tiempo de caminar. Semblanza de Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer*, Madrid, Rialp, 1989. Álvaro del Portillo, Entretiens sur le fondateur de l'Opus Dei, Le Laurier, Paris, 1992. Javier Echevarría, "Mons. Escrivá de Balaguer, un corazón que sabía amar", en *La personalidad del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer*, Pamplona, Eunsa, 1994, p. 243-261. Pilar Urbano, *El hombre de Villa Tevere*, Barcelona, Plaza & Janés, 1995. Javier Echevarría, *Memoria del Beato Josemaría*, Madrid, Rialp, 2000. John F. Coverdale, *Uncommon Faith. The early years of Opus Dei (1928-1943)*, New York, Scepter, 2002. Javier Echevarría, "Maestro, sacerdote, Padre. Perfil humano y sobrenatural del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer", en *La grandezza della vita quotidiana. Vocazione e missione del cristiano in mezzo al mondo*, vol. I, Roma, Edizioni Università della Santa Croce, 2002, p. 67-89. Marlies Kücking, "Trazos para el perfil de un Fundador", en Mariano Fazio (ed.), *San Josemaría Escrivá, Contesto storico. Personalità. Scritti*, Roma, Edizioni Università della Santa Croce, 2002, pp. 181-184. César Ortiz (ed.), *Josemaría Escrivá. Profile einer Gründergestalt*, Köln, Adamas, 2002. Andrés Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaría Escrivá de Balaguer*, Paris-Montréal. Le Laurier et Wilson & LaFleur (2001-2005) Antonio Aranda, "Perfiles teológicos de la espiritualidad del Opus Dei", *Scripta Theologica*, 22 /1, (1990), pp. 89-111. Javier Echevarría, "Il cammino dell'Opera", *Romana. Bollettino della Prelatura della Santa Croce e Opus Dei*, 24 (1997), pp. 95-99. Amadeo de Fuenmayor – Valentín Gómez-Iglesias – José Luis Illanes, *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei, Histoire et défense d'un charisme*, Ed. Desclée, Paris, 1992. Dominique Le Tourneau, *L'Opus Dei*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984. Pedro Rodríguez – Fernando Ocariz – José Luis Illanes, *L'Opus Dei dans l'Église*, Ed. Nauwelaerts, Belgique 1996

⁵ Andrés Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaría Escrivá de Balaguer*, Paris-Montréal. Wilson & LaFleur 2001

⁶ Andrés Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaría Escrivá de Balaguer*, Paris-Montréal. Wilson & LaFleur 2001

⁷ José Luis Illanes, "Datos para la comprensión histórico espiritual de una fecha", Cuadernos del Centro de Documentación y Estudios Josemaría Escrivá de Balaguer, 6 (2002), pp. 105-147. Antonio Aranda, "El Beato Josemaría Escrivá de Balaguer ante su propia misión", en Un Mensaje siempre actual, Actas del Congreso "Hacia el centenario del nacimiento del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer", Buenos Aires, Universidad Austral, 2002, pp. www.josemariaescriva.info

L'événement fondationnel du 14 février 1930

L'événement fondationnel du 14 février 1930, en quoi consiste-t-il? On pourrait y répondre très succinctement : saint Josémaria comprit alors que Dieu appelait les femmes à être Opus Dei et à faire l'Opus Dei. De ce fait, ce qui s'est passé à ce moment-là est à situer dans la ligne du projet qui avait commencé à s'échafauder le 2 octobre 1928.⁸

Le fondateur parlait toujours de la date où il perçut que Dieu voulait la section féminine de l'Opus Dei. Il évoquait parfois les circonstances où cela se produisit, parlait de l'endroit où cela avait eu lieu. Cet événement se passa chez la marquise d'Onteiro, dans son oratoire privé, à Madrid. Cela eut lieu, très précisément, lorsqu'il était en train de dire sa messe, juste après la communion. Il décrirait par la suite ce qui s'était passé dans son âme : *Le 14 février 1930, je disais ma messe à la petite chapelle de la vieille marquise d'Onteiro⁹, mère de Luz Casanova que je dirigeais spirituellement, lorsque j'étais l'aumônier de la Fondation. Dans la Messe, immédiatement après la Communion, toute l'Œuvre féminine! Je ne peux pas dire que je vis, mais bel et bien qu'intellectuellement, dans le détail (par la suite j'ajoutai quelques choses, en développant la vision intellectuelle), je saisis ce que devait être la Section féminine de l'Opus Dei.¹⁰*

Et voici ce qu'il dit, lors d'une méditation prêchée, à Villa Tevere¹¹, à l'oratoire de la Pentecôte : « *Je me rendais chez une vieille dame de quatre-vingts ans qui se confessait à moi, pour célébrer la messe dans son petit oratoire. Et ce fut là, après la communion, dans la messe, que vint au monde la Section Féminine. Ensuite, en son temps, j'allai vite trouver mon confesseur qui me dit : Cela est tout aussi de Dieu que le reste* ». ¹²

Ce jour-là quelque chose de nouveau surgit, or il ne s'agit pas d'une nouvelle institution mais un élargissement de ce qui avait commencé le 2 octobre 1928.¹³

Il en parlait de différentes manières, mais, dès qu'il évoquait ce qui avait commencé le 14 février 1930, il laissait manifestement voir qu'il y avait une continuité absolue avec ce qu'il vit le 2 octobre 1928. Voici ce qu'il dit clairement dans une réunion à Buenos Aires, en 1974 : « *Ce fut le 2 octobre 1928, en la fête des Saints Anges Gardiens, que le Seigneur voulut que nous commencions à travailler. Le 14 février 1930, avec la Section féminine, il compléta cette grande mobilisation*

117-142. Danilo Eterovic Garret, "La luz del 2 de octubre : un estudio de fuentes", en *ibid.*, pp. 521-539. Gonzalo Redondo, "El 2 de octubre de 1928 en el contexto de la historia cultural contemporánea", *Cuadernos del Centro de Documentación y Estudios Josemaría Escrivá de Balaguer*, 6 (2002), pp. 149-191.

⁸ Andrés Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaria Escriva de Balaguer*, Paris-Montréal. Wilson & LaFleur 2001

⁹ Madame Léonides García San Miguel, Marquise d'Onteiro Cf. *ibid.*, p. 258, nota 17. Elle avait une maison rue Alcalá Galiano qui fut démolie par la suite pour construire un immeuble à étages. Cf. Ana Sastre, o.c. p 101-102

¹⁰ Josémaria Escriva, Notes intimes, n. 1871, note de 1948. Cfr Andrés Vazquez de Prada, o. c., vol. I, p. 323. À propos de l'importance historique et théologique de ce texte, cf. Antonio Aranda, "El Beato Josemaría..." p. 131-136.

¹¹ Villa Tevere est le nom de l'ensemble des édifices du siège central de l'Opus Dei à Rome. Cf. Andrés Vazquez de Prada, o.c. vol III, p. 105.

¹² Notes prises lors d'une méditation, le 14 février 1964, AGP, Sec. PO9, p. 74. A.Vazquez de Prada, o.c. vol I p. 315-324.

¹³ Durant les mois qui ont suivi le 2 octobre 1928, don Josémaria Escriva de Balaguer qui avait clairement perçu la portée universelle de la lumière reçue, pensa que l'Opus Dei n'était destiné qu'aux hommes. Le 14 février 1930, lorsqu'il disait sa messe, il vit qu'il devait promouvoir cette vocation divine aussi parmi les femmes. Ce fut l'origine de la nouvelle branche ou section de l'Opus Dei. La Prélature de l'Opus Dei —qui constitue une unité pastorale organique et indivisible— réalise ses apostolats avec la Section des hommes et la Section des femmes, sous le gouvernement et la direction du prélat qui communique et assure l'unité fondamentale d'esprit et de régime entre les deux Sections. José Illanes, o.c. p. 135, note 141

universelle de chrétiens pour la paix, pour le bien-être, pour la compréhension, pour la fraternité ». ¹⁴

Penchons-nous aussi sur un texte plus ancien, de 1959. À Rome, avec quelques femmes de l'Opus Dei, il leur dit : « *Je tenais à être aujourd'hui avec vous, mes filles, en cet anniversaire du jour où Notre Seigneur daigna ouvrir aux femmes ce chemin divin sur la terre* ». ¹⁵

Des notes prises lors d'un entretien avec le fondateur, en février 1955, montrent bien combien il réalisait que l'intégralité de l'Opus Dei comprenait des hommes et des femmes : « *Vraiment, l'Œuvre, sans cette volonté expresse du Seigneur et sans vos soeurs, aurait été manchote* ». ¹⁶

Les hommes et les femmes, dans l'Opus Dei, font partie d'une seule institution ; ils répondent à un même appel, ils ont une même mission, un esprit et des modes apostoliques identiques. ¹⁷ Ils sont une même famille dont le chef est le "Père", qui est son propre Prélat depuis que l'Opus Dei attint sa forme juridique définitive, en 1982. ¹⁸

C'est ce que transmettait le fondateur dès qu'il en avait l'occasion, de bien des manières. Et c'est ce que comprirent les fidèles de l'Opus Dei dès le début. Une phrase du journal du centre des femmes de la rue Jorge Manrique, à Madrid, datée du 14 février 1943, laisse percevoir ce que leur avait dit saint Josémaria : « *Notre premier regard, en ce jour si grand pour nous, a été pour Jésus qui nous préside du Tabernacle, il était l'expression de notre profonde action de grâces pour avoir inspiré la collaboration féminine dans son Œuvre* ». ¹⁹

L'expression « collaboration féminine », tout en étant inexacte, reflète bien les deux aspects que saint Josémaria leur avait transmis : l'Opus Dei est une institution unique, avec deux sections ; l'initiative est divine et, de ce fait, tous, femmes et hommes, "collaborent" avec Dieu.

Aspects essentiels du message

Puisque ce qui est né en 1930 n'est pas une nouvelle fondation mais un prolongement de ce qui était né le 2 octobre 1928, le message est le même : l'appel à la sainteté dans la vie ordinaire au cœur du monde. ²⁰

Lorsque saint Josémaria faisait allusion à l'événement du 14 février 1930, il était évident que la mission à laquelle Dieu appelait les femmes était la même que celle des hommes. Il l'exprimait avec des phrases synthétiques et expressives comme celle-ci : « *Dieu nous a choisis depuis toute éternité pour faire ce travail divin dans le monde entier* ». ²¹

Par ailleurs, saint Josémaria expliquait plus largement ce qu'était la finalité de l'Opus Dei. En 1955, par exemple, lors du 25^{ème} anniversaire de la fondation de la branche des femmes, il disait : « *Voilà ce qu'est la finalité de l'Opus Dei. Je vous l'ai dit mille fois et vous l'avez très bien appris : l'activité de l'Œuvre se résume à donner la doctrine, ce qui nous revient c'est d'être la lumière qui éclaire les*

¹⁴ Notes prises lors d'une réunion à Buenos Aires, le 26 juin 1974. AGP, Sec. P05, 1974, I, p. 595

¹⁵ Notes prises lors d'une causerie le 14 février 1959 ; AGP, Sec. P02, 1992, p. 600.

¹⁶ Notes d'une conversation, 14 février 1955, AGP, Sec. P01, p. 6.

¹⁷ Cf. Pedro Rodríguez et autres., o. c.

¹⁸ Cf. *Statuta*, n. 1 et 130, dans Amadeo de Fuenmayor et autres., o. c. p. 768 et 789

¹⁹ Journal du centre de la rue Jorge Manrique, 14 février 1943, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3 [Journaux], D-1004.

²⁰ Cf. Constitution apostolique *Ut Sit*, 2 avril 1983, avec laquelle Jean-Paul II érigea l'Opus Dei en prélatrice personnelle de portée internationale, AAS 75 (1983), p. 423-425.

²¹ Notes d'une homélie, le 14 février 1970, AGP, Sec. P06, V, 434.

*intelligences de l'éclat des enseignements du Christ, le sel qui préserve de la corruption les mœurs des gens. Je tiens aujourd'hui à vous le rappeler encore, en m'exprimant autrement : la finalité de l'Opus Dei est de rendre aimable aux âmes le chemin de la sainteté ».*²²

Et lors de cette méditation-là, il ajouta : *Avec l'Opus Dei, nous pouvons dire que les chemins divins sur la terre se sont ouverts. Jésus, quant à Lui, est si bon qu'il a permis que ce large chemin de l'Œuvre soit emprunté par des personnes de toutes les classes sociales, de tout âge, de toutes les conditions : des hommes et des femmes, des célibataires et des mariés, des laïcs et des prêtres, des malades et des bien-portants ; tous avec la même vocation, avec une ambition identique d'être saints, avec la même obligation de faire de l'apostolat, en accord avec les exigences de l'état et de la situation²³ de chacun dans le monde. Vraiment, les chemins divins de la terre se sont ouverts ».*²⁴

Quelle que soit la façon dont saint Josémaria parle de cet événement fondateur, il y a toujours deux caractéristiques essentielles intimement liées : Dieu en est le protagoniste, le fondateur joue le rôle d'un instrument.

L'initiative, la volonté vient de Dieu, non pas de Josémaria Escriva. Il ne se voyait nullement en protagoniste de ces faits-là.

Dans les textes cités, le sujet est Dieu : *« Jésus, quant à Lui [...] a permis... ; Dieu nous a choisis.. »* Lors de sa méditation du 14 février 1955, il disait avec fermeté : *« Je vous assure que ce fut par la volonté expresse du Seigneur, explicitée en ce jour en 1930, que la section féminine de l'Opus Dei existe : C'est Lui qui l'a voulue ».*²⁵

Le fondateur entendait que le 2 octobre 1928 fut le jour où Dieu avait voulu manifester sa volonté et l'appeler à la réalisation de l'Œuvre : ce fut le jour du début de l'Opus Dei et de sa vocation spécifique à cette institution.²⁶ Le 14 février 1930, il réalisa que Dieu voulait que les femmes reçoivent à leur tour l'esprit de l'Opus Dei et qu'il était encore l'instrument pour leur transmettre ce message.

Il s'exprimait de sorte que l'on comprenne que c'était Dieu qui agissait pour faire venir les personnes à l'Opus Dei : c'était le Christ qui appelait et non pas Escriva. En 1966, il en parlait avec les femmes de l'Opus Dei à Rome : *« Mes filles, nous entamons la trente-septième année et je tiens à vous dire une chose : moi, je ne voulais fonder ni la section des hommes, ni la section féminine de l'Opus Dei ».*²⁷

Comment saint Josémaria percevait-il son rôle dans la réalisation de l'Opus Dei chez les femmes? La réponse est sans ambiguïté : il était l'instrument pour réaliser cette volonté divine dans le temps. Le 14 février 1970, lors du 40^{ème} anniversaire, il s'exprima ainsi dans sa méditation prêchée :

« Commençons par rendre grâces, du plus profond de notre cœur, parce que, tout en étant des instruments inutiles, Dieu nous a choisis depuis toute éternité, pour faire ce travail divin dans le monde entier. Nous devons dire au Seigneur et à sa Mère que nous allons être fidèles en portant cet amour de Dieu partout, en aimant vraiment le bien et le bonheur de toutes les créatures de tout

²² Notes prises lors d'une méditation le 14 février 1955, AGP, Sec. P17, II, p. 453.

²³ Notes prises lors d'une méditation le 14 février 1955, AGP, Sec. P17, II, p. 453-454.

²⁴ José Luis Illanes dit bien que saint Josémaria était pressé de faire comprendre que ce qui s'était passé dans sa vie, la fondation, "n'était pas issu de sa nature, de ses sentiments, de ses idéaux ou de ses envies, mais que c'était le fruit d'une libre initiative divine » ; o.c. p. 131.

²⁵ Notes prises lors d'une méditation le 14 février 1955, AGP, Sec. P17, II, p. 451-452.

²⁶ Cf. Andrés Vazquez de Prada, o. c. vol. I, p. 297.

²⁷ Notes d'une homélie, 14 février 1966, AGP, Sec. P06, V, 434.

*pays, de toute langue : nous sommes tous égaux devant Dieu, en sa présence divine, il n'y a personne qui soit moins que nous ».*²⁸

Alors que tous les fidèles de l'Œuvre sont des instruments pour faire l'Opus Dei, il y a une différence nette avec le fondateur : il s'agit en effet d'un même appel adressé à tous mais qu'il réalisait, quant à lui, en tant que « Père » de cette grande famille, les autres étant ses enfants spirituels. Une paternité qui se prolongerait tout au long des temps chez ses successeurs, chez ceux qui seraient à la tête de l'Opus Dei.²⁹

Cette responsabilité paternelle est différemment exprimée dans les textes que nous étudions : il y a les devoirs précis, la joie d'être le père d'une famille voulue par la bonté de Dieu, la souffrance et le souci que provoquent parfois les enfants. En 1960, lors d'une homélie adressée aux femmes de l'Opus Dei dans l'oratoire de la Pentecôte, à Villa Tevere, il s'exprimait ainsi : « *Cela fait aujourd'hui trente ans que le Seigneur déposa sur mes épaules le devoir de faire aller de l'avant la Section féminine de l'Opus Dei. Trente ans d'obéissance personnelle à la volonté claire et explicite du Seigneur : c'est pourquoi vous êtes ici* ». ³⁰

Le 14 février dans sa conscience de fondateur

Logiquement, saint Josémaria a fréquemment parlé, tout au long de sa vie, aux membres de l'Opus Dei de ces événements fondationnels. Toutefois, lorsqu'on se penche sur les textes, on peut noter qu'il n'en disait que l'indispensable. Qui plus est, nous allons montrer comment, souvent, il évitait de répondre lorsqu'on lui posait des questions là-dessus. André Vazquez de Prada signale déjà que, lorsqu'il évoque ce qui s'est passé le 2 octobre 1928, le fondateur emploie des formules qui isolent le fait surnaturel de ses circonstances personnelles.³¹ Il en va de même lorsqu'il parle de la fondation des femmes.³²

Comment faisait-il alors connaître tout cela? À l'analyse des documents que nous possédons, on perçoit qu'il avait deux façons d'en parler : très succinctement, directement et solennellement, avec la simplicité qui lui était caractéristique, d'un côté. De l'autre, de façon indirecte, familiale, cordiale.

Les textes cités ci-dessus feraient partie de la première façon. Ils sont peu nombreux et sont généralement inclus dans le cadre d'une célébration liturgique. Ceux du deuxième groupe sont plus abondants et à placer dans le contexte de réunions informelles qu'il avait fréquemment aux dates des anniversaires. Il s'agit d'expressions vivantes, touchant le cœur de ses auditeurs.

L'une des façons indirectes de transmettre le sens que le début de l'apostolat avec les femmes en 1930 supposait pour tous était de féliciter ses filles spirituelles le 14 février, comme s'il s'agissait de leur anniversaire.³³

C'était aussi une fête pour lui, leur fondateur, puisqu'il est toujours plaisant pour un père de fêter la naissance de ses enfants. À cette date-là, il faisait voir aussi à ses fils qu'il s'agissait d'une fête pour eux aussi : le fait d'avoir des soeurs, filles d'un même Père, était un motif de joie et de reconnaissance.

Parfois, saint Josémaria évoquait l'anniversaire du début de l'Opus Dei parmi les femmes en ouvrant son âme, en montrant que ce fut alors qu'il éprouva la joie d'un père qui n'attendait plus d'autres

²⁸ Notes d'une homélie, 14 février 1970, AGP, Sec. P06, V, 434.

²⁹ Cf. Pedro Rodríguez et autres, o. c.

³⁰ Notes d'une homélie, 14 février 1960, AGP, Sec. P02, III-1960, p. 12.

³¹ Cf. Andrés Vazquez de Prada, o. c. vol. I, p. 296.

³² Cf. textes de référence dans les notes 21, 22, 24, 26 y 29.

³³ Ceci se trouve, entre autres, dans AGP, Sec. P02, II-1957, p. 10.

enfants en apprenant qu'il allait en avoir encore un. Aussi, à un moment donné, leur confia-t-il : « *La Section féminine doit être la bien-aimée de mon cœur. Maintenant et après, lorsque le Seigneur m'appellera pour que je lui en rende compte. Il m'est arrivé ce qui arrive aux mamans qui n'attendent plus d'enfants et que le Seigneur bénit encore. Ces enfants-là, on les aime davantage, sans que les autres en prennent ombrage* ». ³⁴

À l'approche du 14 février, il faisait parfois allusion à cet anniversaire et leur demandait de le fêter comme un grand événement « *parce que moi je ne vous attendais pas* — disait-il en s'adressant à des femmes de l'Opus Dei— *et que désormais je vous ai*». ³⁵

Le fondateur transmettait ainsi, quelle que fût la formule employée, sa conscience claire que l'Opus Dei était à Dieu, qu'il n'était pas une idée à lui. Il leur faisait partager la certitude qu'il s'agissait d'une initiative divine et il n'avait pas recours pour cela à la description de son expérience spirituelle intérieure mais à des faits extérieurs qui lui montraient et montraient aux autres, que l'Opus Dei n'était pas une création à lui. Il l'expliquait ainsi au Pérou, en 1974, à un groupe nombreux de femmes :

« Je pensais qu'il n'y aurait que des hommes dans l'Opus Dei. Ce n'était pas que je n'aimais pas les femmes — j'aime beaucoup la Mère de Dieu, j'aime ma mère et les vôtres, j'aime toutes mes filles parce qu'elles sont une bénédiction de Dieu dans le monde entier— mais avant le 14 février 1930, je ne savais rien de votre existence dans l'Opus Dei tout en ayant dans mon cœur le désir d'accomplir la volonté de Dieu. Et lorsque je finis de dire ma messe ce jour-là, je savais déjà que le Seigneur voulait la Section féminine ». ³⁶

Et non seulement il agissait avec ce critère-là, mais il lui est arrivé de l'écrire plus d'une fois. C'est ce qui s'est passé lorsqu'il a étudié la possibilité de trouver une institution existant déjà et pouvant réaliser ce qu'il « avait vu » le 2 octobre : il en avait une en vue mais il l'a écartée, entre autres, parce qu'elle travaillait avec des femmes. ³⁷

Par la suite, il considéra que ce fait était une preuve tangible que les femmes étaient dans l'Opus Dei non pas parce que le fondateur en avait compris l'opportunité et la convenance, mais par une volonté expresse de Dieu : « *J'avais écrit, au sujet des différences entre l'Opus Dei et une institution existante en dehors de l'Espagne, que l'une d'entre elles était que nous ne travaillerions jamais avec des femmes. Ça se passa vers la fin de l'année 1929. Peu de temps après, le 14 février 1930, je disais la Sainte Messe chez une vieille dame, lorsque la Section féminine de l'Œuvre vint au monde* ». ³⁸ Et par ailleurs : « *Afin qu'on ne puisse pas douter que c'était bien Lui qui voulait réaliser son Oeuvre, le Seigneur se servait de faits extérieurs. J'avais écrit, il n'y aura jamais de femmes — trêve de plaisanterie! — dans l'Opus Dei. Et peu de jours après..., le 14 février, afin que l'on voie que ce n'était pas mon affaire, mais que c'était à l'encontre de mon penchant naturel et contre ma volonté* ». ³⁹

Deux ans après, lors d'un 14 février aussi, il disait à un groupe de femmes de l'Opus Dei, à Rome : « *Je ne voulais fonder ni la Section des hommes, ni la Section féminine de l'Opus Dei. Je n'avais jamais pensé à la Section féminine. Je vous assure, avec une assurance physique, vraiment physique, que vous êtes filles de Dieu. Qu'Il vous bénisse. Soyez contentes d'avoir reçu l'appel de Dieu à l'Opus Dei* ». ⁴⁰

³⁴ Notes prises lors d'un entretien, AGP, Sec. P02, II-1965, pp. 14-16.

³⁵ Notes prises lors d'une réunion,, AGP, Sec. P02, II-1962 , p. 36.

³⁶ Notes prises lors d'une réunion, 11 juillet 1974, AGP, Sec. P05, II, 1974, p. 343.

³⁷ Cf. Andrés Vazquez de Prada, o. c. vol. I, p. 321-322.

³⁸ Notes prises lors d'une réunion, 14-II-1960, AGP, Sec. P17, II, p. 455.

³⁹ Notes prises lors d'une méditation, 14-II-1964, AGP, Sec. P09, p. 74.

⁴⁰ Notes prises lors d'une réunion,, 14-II-1966 , AGP, Sec. P02, II-1966 , p. 16.

Occasions où saint Josémaria parlait du 14 février 1930. Fréquence et raisons.

À l'analyse de ces textes, on note que saint Josémaria évoquait le 14 février 1930 à des moments récurrents fréquemment situés aux alentours de l'anniversaire de cette date : le jour même, la veille ou le lendemain. Ces évocations sont peu nombreuses à d'autres moments. L'allusion était provoquée par des faits qui lui rappelaient le début du travail apostolique avec les femmes, elle n'était pas provoquée par une question directe car, lorsqu'on lui en posait une, il éludait gentiment la réponse.

Ce fut, par exemple, le cas lorsqu'un membre de l'Opus Dei s'adressa à lui, un 14 février. Que pouvez-vous nous dire en cet anniversaire ? La réponse fut nettement évasive quant à l'accidentel, par contre, il affirma l'essentiel, ce qu'il était tenu de transmettre aux autres pour plaire à Dieu, et qui fut toujours la raison déterminante de sa conduite. Il répondit donc :

« *Je ne me souviens de rien. Vous savez que j'ai peu de mémoire, parfois. Si tu m'avais demandé de te parler de choses plus anciennes, je m'en serais souvenu. De toutes façons, je peux te dire une chose, parce que ce faisant je n'offense pas Dieu mais que je lui plais : moi, ce 14 février-là, j'étais bien loin de penser qu'il y aurait des femmes dans l'Opus Dei. Qui plus est, j'avais écrit qu'il n'y en aurait point. Avant la messe, j'en étais persuadé, et après la messe, j'étais sûr du contraire. Et voilà tout, nous en avons fini. Je ne me souviens de rien d'autre* ». ⁴¹

Pourquoi saint Josémaria avait-il cette résistance à parler des événements fondationnels ? Pour ce qui est du 2 octobre 1928, José Luis Illanes nous dit « Il fut toujours très sobre, qui plus est, succinct [...]. D'ordinaire, il se limitait à dire que ce jour-là il vit, — c'est ce mot qu'il employa toujours— l'Opus Dei. Sa résistance à parler des détails venait de son humilité — puisqu'il avait toujours évité tout ce qui, d'une façon et d'une autre, aurait pu faire que l'on parle de sa personne— mais, sans doute, aussi et surtout, du souci qu'il avait d'écarter ceux qui l'écoutaient de toute attitude « férue de miracles », afin que leur attention ne converge que sur ce qui était essentiel : la sanctification de la vie ordinaire ». ⁴²

La réponse à cet appel divin doit s'appuyer sur la foi et non pas sur d'éventuels ou de réels miracles. Il parlait dans ce sens de « *course aux miracles* » pour stigmatiser celui qui chercherait à appuyer sa réponse à Dieu sur d'éventuels faits miraculeux. ⁴³

En 1974, il en parlait à un groupe de Péruviennes : « *En effet. Ce fut un 14 février 1930. Le Père ne parle pas de faits miraculeux. Pour moi, il s'agit de la providence ordinaire elle-même avec laquelle Dieu notre Seigneur a donné ses lois à la nature, au mouvement des astres... Il est tout aussi ordinaire de voir qu'elles se réalisent que de voir qu'elles sont suspendues par Volonté divine. De sorte que sans course au miracles, avec une Providence ordinaire, j'appris en cette date-là que le Seigneur voulait la Section Féminine de l'Opus Dei* ». ⁴⁴

Toutefois, en dépit de cette résistance, saint Josémaria fit connaître ces événements fondationnels aux hommes et aux femmes de l'Opus Dei parce qu'il pensait qu'ils en avaient le droit et qu'il était tenu de les leur manifester. Xavier Echevarria, prélat actuel de l'Opus Dei, écrit en *Memoria del Beato Josémaria* : « Il était déjà à Rome lorsque le saint-siège lui demanda expressément d'ouvrir, de temps en temps, son âme aux membres de l'Opus Dei pour leur parler de ce type d'événements si étroitement unis à sa vie et à l'histoire de l'Œuvre ». ⁴⁵

⁴¹ Notes prises lors d'une réunion, 14-II-1971, AGP, Sec. A, Serie A-4.

⁴² José Luis Illanes, o. c. p. 127.

⁴³ Cf. *ibid.*

⁴⁴ Notes prises lors d'une réunion, 11 juillet 1974, AGP, Sec. P05, II, p. 343-344.

⁴⁵ Javier Echevarría, *Memoria del Beato Josemaría*, p. 181.

Lorsqu'il en parlait à ses filles spirituelles, saint Josémariamaria était conscient que c'était l'événement du 14 février 1930 qui donnait le sens à leur vie : leur dévouement à la réalisation de l'Opus Dei n'aurait pas eu d'explication s'il n'avait été fondé sur un appel divin net et précis. Et c'est ce qu'il expliquait en 1966 : « *La vocation est un authentique prodige. Il n'y a aucune raison à ce que vous soyez ici, dans l'Œuvre, dans cette maison. C'est grâce à Notre Seigneur, grâce à la Très Sainte Vierge qui nous a aidés. Nous devons leur rendre grâces sans arrêt car c'est avec notre vocation que nous nous sanctifions, que nous aidons ceux qui nous entourent à se sanctifier, en n'importe quel travail intellectuel ou manuel* »⁴⁶.

Son attitude face au souvenir du 14 février 1930

La reconnaissance

Saint Josémariamaria considéra toujours, dès les débuts de l'Opus Dei, que ces dates fondationnelles étaient des journées d'action de grâces. Il apprit cette façon de faire à ceux qui faisaient partie de l'Opus Dei. C'est dans une lettre de saint Josémariamaria du 9 janvier 1938 que cette façon de procéder est consignée.

Il écrit cette missive pour annoncer à tous que dans les Preces⁴⁷ de l'Opus Dei il y aura la prière pour le Père et il leur demande de commencer à le faire « *à partir du 14 février prochain, jour d'action de grâces tout comme le 2 octobre* ».⁴⁸

Le 13 février 1939, il est à Vitoria, d'où envoie plusieurs lettres où il rappelle aux destinataires que le 14 février est, pour les personnes de l'Opus Dei, une journée d'action de grâces : « *Aujourd'hui, à la veille de l'une des journées d'action de grâces — qui va sans doute passer inaperçue pour presque tous— j'ai une intense pensée pour chacun de vous, un intense amour* ».⁴⁹

Dans une autre lettre : « *Demain c'est une journée d'action de grâces. Si tu n'y a pas pensé, fais-le lendemain de la réception de ma lettre, comme Dieu te le suggérera, s'il te le suggère et que tu veux bien l'écouter* ».⁵⁰

Et dans une troisième :

« *Mon petit*⁵¹, *demain c'est une journée d'action de grâces. De ce fait, je tiens à t'écrire. Je demanderai au Seigneur — action de grâces et pétition— que tu sois en forme pour le travail qui nous attend* ».⁵²

Et dans une autre : « *J'éprouve le besoin de vous écrire, à tous, aujourd'hui, à la veille d'une journée d'action de grâces... Quelqu'un s'en souviendra-t-il ?* »⁵³ Et dans une cinquième lettre, il écrivait : « *Demain, mardi, c'est une journée d'action de grâces. Je suis sûr que tu ne l'as pas oublié* »⁵⁴

⁴⁶Notes prises lors d'une réunion., 14 février 1966 , AGP, Sec. P02, III-1966 , p. 17.

⁴⁷ Courtes prières que les fidèles de l'Opus Dei disent tous les jours : cf. *Statuta*, n. 82, 1°, Amadeo de Fuenmayor et aut, o. c. p.780

⁴⁸ Lettre circulaire du 9 janvier 1938,AGP, Sec. A, Leg. 10, Carp. 2, Exp. 11.

⁴⁹ Lettre de saint Josémariamaria à Alvaro del Portillo et à Vicente Rodriguez Casado, 13 février 1939, AGP, Sec. A, Leg. 256, Ch. 2.

⁵⁰ Lettre de saint Josémariamaria à Enrique Alonso-Martinez Saumell, 13 février 1939, AGP, Sec. A, Leg. 259, Ch. 2.

⁵¹ "Peque" ou mon p'tit, pour s'adresser gentiment à quelqu'un de plus jeune.

⁵² Lettre de saint Josémariamaria à Pedro Casciaro Ramirez, 13 février 1939, AGP, Sec. A, Leg. 256, Ch. 2.

⁵³ Lettre de saint Josémariamaria à Ricardo Fernandez Vallespin, 3 février 1939,AGP, Sec. A, Leg. 256, Ch. 2.

⁵⁴ Lettre de saint Josémariamaria à Juan Jimenez Vargas, 13 février 1939, AGP, Sec. A, Leg. 256, Ch. 2.

Une année plus tard, il écrivait à Maria Dolores Fisac⁵⁵, l'une des premières femmes de l'Opus Dei qui était alors à Daimiel (Ciudad Real) : « *Nous regrettons que tu ne sois pas là aujourd'hui.. Je suppose que tu ne vas pas oublier que ce jour est un jour d'action de grâces. Je suis sûr que l'an prochain le Seigneur va tout disposer pour que tu célèbres cette fête en famille. En attendant, vis généreusement dans la plus fervente Communion des Saints* ». ⁵⁶

À partir de 1943, l'action de grâces eut un double motif. En effet, ce fut un autre 14 février, en 1943, que saint Josémaria trouva, grâce à la lumière divine, la solution pour que des fidèles de l'Opus Dei puissent être ordonnés prêtres.⁵⁷ En 1947, le fondateur à Rome, adressait une lettre à Madrid, à celles qui faisaient partie du conseil central ⁵⁸ : « *Que le 14 février prochain, double journée d'action de grâces, il y ait beaucoup d'Admissions, beaucoup d'Oblations et quant à vous, qui avez fait la Fidélité, vous pouvez bien la bichonner, comme je vous l'ai dit* ». ⁵⁹ Et l'année suivante, dans une lettre adressée aux mêmes destinataires, il leur disait : « *Très chères, peu de choses cette semaine. Le 14, votre jour, approche : journée d'action de grâces !* » ⁶⁰

Cette action de grâces qui avait toujours teintée d'une nuance intime et personnelle, était celle que l'on vivait dans les premiers centres. En 1943, lorsque quelques femmes de l'Opus Dei allaient passer pour la première fois le 14 février dans un centre de l'Œuvre, voici ce qu'elles écrivirent dans le journal : « Le Père est venu à 18h pour nous expliquer comment préparer le 14, grande date pour nous, à vivre dans une très profonde action de grâces. Le lendemain, il viendrait, de 17h à 20h pour nous prêcher une récollection ». ⁶¹

Et le 14, elles écrivirent : « La journée est remplie d'une action de grâces très profonde à Dieu pour avoir inspiré la collaboration féminine dans l'Œuvre ». ⁶²

Trois années plus tard, il y avait plusieurs centres de femmes de l'Opus Dei et dans les journaux de ces maisons-là on trouve cette même gratitude exprimée différemment. ⁶³

Saint Josémaria parlait de ces motifs d'action de grâces dans sa prédication et dans les conversations avec ceux qui l'entouraient. Il y avait tout d'abord, ce dessein aimant de Dieu pour l'humanité et ensuite, cette réalisation concrète chez des personnes que Dieu appelait. Il était toujours dans l'admiration lorsqu'il constatait l'efficacité divine par le fruit abondant produit par la semence que Dieu avait mise dans son coeur le 14 février 1930.

Lors du 25^{ème} anniversaire de cette date, il fit sa prière à voix haute, à l'oratoire du Coeur Très Doux de Marie, à Villa Sacchetti ⁶⁴, entouré de femmes de plusieurs pays, de différentes professions et de

⁵⁵ María Dolores Fisac, naquit à Daimiel (Espagne) le 15 décembre 1909 et demanda à être admise à l'Opus Dei en 1937. Ce fut saint Josémaria qui s'occupa directement de sa formation dans l'esprit de l'Œuvre. Elle a surtout vécu à Madrid. Elle fréquenta de très près la mère et la soeur de saint Josémaria. Après une longue maladie endurée avec sérénité et esprit chrétien, elle décéda à Madrid le 31 mars 2005. Cf. Autres données dans Ana Sastre, o.c. p. 274-275, 277

⁵⁶ Lettre du 14 février 1940, AGP, Sec. A, Leg. 256, Ch. 4.

⁵⁷ Cf. Andrés Vazquez de Prada, o. c. vol. II, p. 593-611.

⁵⁸ Conseil qui aide le prélat dans la direction du travail apostolique des femmes de l'Opus Dei. Cf. Statuta, n. 146, dans Amadeo de Fuenmayor et aut, o. c. p. 792

⁵⁹ Lettre du 7 février 1947, AGP, Sec. A, Leg. 259, Ch. 2. L'admission, l'oblation et la fidélité sont trois dates de l'adscriptio à l'Opus Dei. Cf. Statuta, c. III, n. 17, dans ibid., p. 631.

⁶⁰ Lettre du 5 février 1948, AGP, Sec. A, Leg. 260, Ch. 1.

⁶¹ Journal du centre de la rue Jorge Manrique, 12 février 1943, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3 [

⁶² Journal du centre de la rue Jorge Manrique, 14 février 1943, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3 [Journaux], D-1004.

⁶³ Journal du centre Los Rosales, 14 février 1946, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-1358 ; Journal de l'administration de Moncloa, 13 février 1946, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-1224 ; Journal de la Résidence Zurbaran, 14 février 1946, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-1575. ;

www.josemariaescriva.info

conditions sociales différentes : « *Aujourd'hui vous devez montrer votre gratitude à Dieu avec des nuances nouvelles. Nous rendons grâce pour tout ce que le Seigneur a fait avec l'Œuvre et spécialement avec vous, lorsqu'il vous a appelées à faire partie de cette belle famille surnaturelle. Toute vocation est une profusion de grâces divines et elle demande, au moins, un peu de correspondance de la part de la personne appelée. Je sais que, pour ce qui te concerne, il y a eu non pas qu'un peu, mais une plénitude de correspondance. Que Dieu te bénisse, ma fille, si tu as su te comporter de la sorte !* »⁶⁵

Et il ajouta : « *C'est l'anniversaire de la fondation de la Section féminine de l'Opus Dei. Et toute l'Œuvre s'en réjouit. Tout l'Opus Dei, chacun de ses membres, chacune de vous, chacun de vos frères, dit au Seigneur : Gratias tibi, Deus, gratias tibi* » !⁶⁶

Onze ans après, dans une réunion de famille, saint Josémaria faisait aussi considérer que la raison de cette reconnaissance était l'appel reçu à sanctifier le travail personnel : « *Je vous demande, mes filles, d'être très contentes parce que, vous et moi, le Seigneur nous a tant aimés qu'il a tout particulièrement pensé à nous depuis toute éternité et nous a appelés chacun de nous par notre nom* ». ⁶⁷

Joie : jour de fête

Pour saint Josémaria la reconnaissance allait de pair avec la joie : "Reconnaissantes et contentes", recommandait-il aux femmes de l'Opus Dei venues pour l'entourer le 14 février 1966. Une joie spéciale, intense, simple et discrète en même temps. Peu avant le 25^{ème} anniversaire de la Section des femmes, il avait écrit :

« *Très chers, le 14 février prochain nous fêterons les Noces d'Argent de la Section Féminine de notre Institut.* ⁶⁸ *Je voudrais que dans toute l'Œuvre l'on vive cette fête dans une spéciale action de grâces au Seigneur, à sa Très Sainte Mère, avec joie et sans bruit* ». ⁶⁹

On pourrait résumer tout ceci en disant que, pour saint Josémaria, aussi bien le 2 octobre que le 14 février étaient des « fêtes de famille ». Lors de la méditation qu'il prêcha le 14 février 1955, il développa cette idée-là :

« *Pourquoi célébrons-nous cette fête sans bruit, pouvez-vous vous demander, mes filles très chères. Et je vous répondrai que cette façon de faire est très propre à notre esprit qui n'aime pas les tapages. Nous préférons fêter cela ainsi, dans l'intimité de notre famille, avec une joie intérieure qui transcende toute chose, qui empreigne l'âme de chacune de mes filles, de chacun de mes fils, et l'ambiance de nos Centres. Nous aimons tout célébrer avec naturel, en silence : c'est notre esprit.* »⁷⁰

En 1970, à la même date, il leur disait : « *Moi je n'aime pas les solennités, vous le savez déjà ; je les esquive. Il est naturel que vous soyez très contentes, que vous rendiez très souvent grâce. Je le fais aussi : mais nous ne ferons rien de bizarre, ce n'est pas le propre de l'Opus Dei* ». ⁷¹

Avec son exemple et par sa parole, le fondateur apprit aux membres de l'Œuvre comment célébrer les fêtes tout simplement, mais de façon touchante, gaie, plaisante. Tout d'abord il suggéra dès le début que soit célébré un acte de culte extraordinaire dans les centres.

⁶⁴ Villa Sacchetti est le premier centre de femmes de l'Opus Dei à Rome, il porte le nom de la rue où il est sis.

⁶⁵ Notes prises lors d'une méditation, 14 février 1955, AGP, Sec. P17, II, p. 452.

⁶⁶ Notes prises lors d'une méditation 14 février 1955, AGP, Sec. P17, II, p. 451-452.

⁶⁷ Notes prises lors d'une réunion, le 14 février 1966, AGP, Sec. P02, II-1966, p. 17.

⁶⁸ Dénomination de l'Opus Dei lorsqu'il fut transitoirement un Institut Séculier. Cf. Amadeo de Fuenmayor et aut, o.c.p. 169-233

⁶⁹ Lettre du 9 janvier 1955, AGP, Sec. A, Leg. 256, Ch. 5.

⁷⁰ Notes prises lors d'une méditation, 14 février 1955, AGP, Sec. P17, II, p. 452.

⁷¹ Notes prises lors d'une réunion, 14 février 1970, AGP, Sec. P02, 1970, p. 200-201.

Aussi, le 14 février, si c'était faisable, il y avait une messe à minuit ⁷² qui permettait de commencer à vivre la journée avec l'action de grâces essentielle qu'est le Sacrifice eucharistique.⁷³

Dès le premier 14 février célébré à Jorge Manrique, elles purent assister au Salut Solennel et à la Bénédiction avec le Saint Sacrement .⁷⁴

Elles avaient pris l'habitude de s'appliquer à la réalisation d'un ornement liturgique spécial pour cette fête, dont elles faisaient cadeau au Père, avec, un vase sacré enrichi. Dans une lettre qu'il adressait aux membres de l'Opus Dei à Madrid, le 10 janvier 1956, saint Josémaria écrivit : « *Très beau, ce calice. Nous nous en servirons pour la première fois le prochain 14 février. Vos sœurs avaient su garder cette prouesse pour elles. Que Dieu les bénisse* ». ⁷⁵

Dans l'esprit que Dieu inspira à saint Josémaria, le surnaturel et l'humain se rejoignent et les jours de fête, notamment le 14 février, il y a dans la vie des centres un repas extraordinaire, une réjouissance familiale pleine d'affection. Dans les journaux des centres des femmes, dès les premières années, on note la joie et l'attachement à vivre tout cela pour souligner la célébration. Dans le journal de Villa Sacchetti, on a noté le 13 février 1950 : « Demain c'est une grande fête [...] nous sommes plongées dans les préparatifs pour la Messe de minuit, le réveillon⁷⁶, pour le déjeuner et le goûter de demain »⁷⁷. Il en allait de même pour la tenue de fête personnelle.

On fête le 14 février en une chaleureuse ambiance de famille, des réunions spécialement gaies lorsque le fondateur, le Père, y assistait. Le journal de l'administration de Pompeo Magno, un centre de Rome, reflète cela le 14 février 1951 : « Nous avons eu aujourd'hui plusieurs fois la chance de voir le Père à l'administration. Il est venu passer un moment avec nous ». ⁷⁸

Pour parler encore de cette joie que saint Josémaria communiquait aux dates fondationnelles, voici ce que l'on trouve dans le journal de Villa Sacchetti, le 14 février 1950 : « C'est un grand jour, aujourd'hui, heureux, plein de joie pour nous. Il faudrait lancer toutes les cloches de Rome à la volée, passer la journée à rendre grâces. C'est aussi un jour à fêter comme s'il s'agissait de tous les anniversaires et les fêtes de nous toutes. Et nous sommes déjà nombreuses ! C'est pourquoi nous avons fêté de tout notre cœur, intérieurement et extérieurement ». ⁷⁹

Responsabilité dans la réponse à cet appel divin

Penser à la bonté de Dieu qui avait voulu ouvrir de nouveaux chemins de sainteté dans le monde, était, pour saint Josémaria, un appel à la responsabilité. L'anniversaire du 14 février fut, dès le départ, le moment où il se demandait ce qu'il avait fait pour promouvoir et former des vocations à

⁷² On conserve une lettre de saint Josémaria, datée du 27 juillet 1946, à Rome, qu'il adresse aux membres du conseil général résidant à Madrid et où il parle de la bonne poursuite des démarches pour arriver à pouvoir célébrer la Messe de Minuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, du 13 au 14 février et du 1^{er} au 2 octobre. Cf. Lettre du 27 juillet, AGP, Sec. A, Leg. 259, Ch. 1.

⁷³ Journal que tenaient les femmes qui s'occupaient de la maison Città Leonina, résidence où habitait le fondateur. AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-2862, 12 et 13 février 1947 ; Journal de Villa Sacchetti, 13 février 1950, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-2870 ; Journal de l'administration du centre de via Pompeo Magno, 13 et 14 février 1951, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-6905.

⁷⁴ Journal du centre de la rue Jorge Manrique, 14 février 1943, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-1004.

⁷⁵ Lettre, 10 janvier 1956, AGP, Sec. A, Leg. 258, Ch. 2.

⁷⁶ Le mot réveillon (en catalan *ressopo*, *resopón*, en castillan) s'utilise pour parler d'une légère collation que l'on prend la nuit, juste avant d'aller se coucher, après le dîner, et dans le cas qui nous concerne, après la Messe de minuit.

⁷⁷ Journal de Villa Sacchetti, 13 février 1950, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-2870.

⁷⁸ Journal de l'administration du centre de via Pompeo Magno, 14 février 1951, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-6905.

⁷⁹ Journal de Villa Sacchetti, 14 février 1950, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-2870.

l'Opus Dei parmi les femmes. Il ravivait sa foi et sa prière pour que le Seigneur envoie davantage de personnes. Dans ses Notes intimes, il écrivit, le 14 février 1933 deux points « *elles sont encore peu nombreuses* ». ⁸⁰ L'année suivante, il nota : « *14 février 1934, cela fait quatre ans, jour pour jour, que le Seigneur inspira la branche féminine. [...] Dis-moi, mon Dieu, quand est-ce que tu vas m'envoyer la femme qui puisse se mettre à leur tête, au début, en se laissant former ?* » ⁸¹

Le 13 février 1942, saint Josémaria prêcha une médiation à un groupe de femmes dont il s'était spirituellement occupé cette année-là. Il n'y en eut que quatre. Il leur dit qu'il voyait en elles un grand nombre d'autres qui viendraient dans les années suivantes. ⁸²

C'est aussi à ces dates-là qu'il appelait les membres de l'Opus Dei à leur sens des responsabilités. Il les encourageait à être plus exigeants dans leur lutte personnelle pour la sainteté et pour tracer le chemin généreusement, en cherchant les personnes que Dieu avait appelées de toute éternité et que leur contribution aiderait à trouver. Le 15 février 1942, il écrivait à Encarnación Ortega et à Enrica Botella ⁸³, qui étaient à Valence, et leur parlait de ce qu'il n'est pas hasardeux de considérer comme le résultat de sa prière de la veille :

Une lettre manuscrite, d'une écriture aux traits appuyés, pleine de foi et d'amour, au contenu extrêmement pratique, opérationnel. Il leur demandait d'aller voir un ami à lui, un prêtre, qui leur présenterait des femmes pouvant comprendre l'appel à l'Opus Dei : « *Allez donc voir tout de suite l'abbé Antonio Rodilla* ⁸⁴ (je viens de lui écrire) et dites-lui, de ma part, que Jésus a besoin que sept Valenciennes (pas une de moins) viennent très vite, chez vous, à Madrid » ⁸⁵

Nous avons déjà parlé de la récollection qu'il avait prêchée le 13 février 1943, au centre récemment ouvert. ⁸⁶

Le journal du centre fait part de la profonde impression que leur produisit la prédication du fondateur qui les appela à la responsabilité face à la tâche que Dieu leur confiait : « Nous sommes toutes profondément touchées et souhaitons vivement changer ce qu'il faudra pour pouvoir être les fondements de l'Œuvre, comme le Père nous l'a demandé » ⁸⁷

En 1954, saint Josémaria qui prêchait la méditation des femmes à Rome fit un appel à leur responsabilité : « *Pense donc aux grandes choses qui dépendent de toi, de ce que tu veuilles bien être un instrument* » ⁸⁸

⁸⁰ Cf. Notes intimes n. 931, dans Andrés Vazquez de Prada, o. c. vol. I, p. 458.

⁸¹ Ibid., n. 1136, dans Andrés Vázquez de Prada, o. c. vol. I, p. 458-459.

⁸² Notes prises lors d'une méditation, 13 février 1942, AGP, Sec. P16, 2000, p. 166.

⁸³ Encarnación Ortega Pardo née le 5 mai 1920 à Puente Caldelas, en Espagne, elle demanda l'admission à l'Opus Dei en 1941. Elle a vécu les débuts du centre de la rue Jorge Manrique, avec d'autres jeunes filles de l'Opus Dei. En 1946, elle partit à Rome où elle se voua à des tâches de formation et de gouvernement de l'Opus Dei, en étroite collaboration avec saint Josémaria. Rentrée en Espagne, elle vécut à Barcelone, à Oviedo et à partir de 1973 et jusqu'à sa mort, le 1^{er} décembre 1995, elle résida à Valladolid. Cf. *Romana, Bulletin de la Prélature de la Sainte-Croix et Opus Dei*, n° 21 (1995), p. 428. Enrica Botella née le 27 septembre 1917, à Alcoy, en Espagne, elle demanda l'admission à l'Opus Dei en 1941. Elle partit en Italie en 1949 où elle travailla jusqu'en 1966, à Rome, à Naples et à Milan. Puis elle arriva à Barcelone, où elle décéda, le 26 septembre 2000. Cf. *Romana, Bulletin de la Prélature de la Sainte-Croix et Opus Dei*, n. 31, (2000), p. 290. D'autres données dans Ana Sastre, o.c. p. 275-276.

⁸⁴ Don Antonio Rodilla Zanón né en 1897, fut ordonné prêtre en 1921. Directeur du Collège Saint-Jean-de Ribera à Valence de 1923 à 1939 et recteur du grand séminaire de Valence de 1939 à 1969, il mourut en 1984 : cf. Andrés Vazquez de Prada, o. c. vol. II, p. 261.

⁸⁵ Lettre 15 février 1942, AGP, Sec. A, Leg. 257, Ch. 4.

⁸⁶ Cf. note 61.

⁸⁷ Journal du centre de la rue Jorge Manrique, 13 février 1943, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-1004.

⁸⁸ Notes prises lors d'une méditation, 14 février 1954, AGP, Sec. P02, III-1954, p. 11.

Deux ans après, lors de l'action de grâces de la Messe, il leur ouvrait un très vaste horizon apostolique. La Section féminine avait déjà 26 ans, les fruits de son travail étaient déjà manifestes, et il tenait à faire un appel sérieux à leur responsabilité apostolique :

*« Mes filles, j'aimerais qu'aujourd'hui vous preniez conscience de tant de choses que le Seigneur, l'Église, l'humanité entière attendent de la Section Féminine de l'Opus Dei, et que, connaissant la grandeur de votre vocation, vous l'aimiez chaque jour davantage. Décidées à être l'instrument dont le Seigneur a besoin, avec optimisme, dans la joie, avec sens surnaturel. Courage, mes filles, le Seigneur attend beaucoup de vous. Mais gardez bien ceci au fond de votre cœur : nous ne ferons rien si nous ne sommes pas saints ».*⁸⁹

L'élan que saint Josémaria voulait imprimer en ces dates de la fondation visait toujours la vie intérieure qui était pour lui la vraie source d'action apostolique. Il ouvrait de larges horizons et descendait, en même temps, au détail précis, faisable, à portée de main. Lors d'une réunion de famille, en 1965, il faisait voir à celles qui étaient venues l'entourer à Villa Sacchetti pour fêter avec lui ce 14 février, que la gratitude et la joie authentiques sont opérationnelles, responsables. *« Je veux moi-même rendre grâces avec vous pour ce 14 février. C'est une date pour remercier la providence de Dieu et son amour pour l'Œuvre. Et la meilleure façon d'être reconnaissants c'est de vivre en prenant conscience que notre vie entière est devenue une vie en Dieu, une vie en Jésus-Christ. Nous ne faisons, nous ne pensons, nous ne souhaitons rien d'autre que sanctifier ce qui nous entoure en étant auparavant réellement saints nous-mêmes. Et cela, sans perdre le sens humain de la vie. Nous sommes de faibles créatures, humaines, et le fait d'avoir et de découvrir des erreurs chez nous, ne doit pas nous inquiéter ».*⁹⁰

Et plus tard, en s'entretenant avec elles, il leur dit : *« Ce n'est pas le jour de s'attrister, c'est un jour d'action de grâces, une journée pour renouveler par dévotion, au fond de l'âme, cet engagement au service de Dieu dans le monde, à travers le travail. Ce n'est pas le jour de s'attrister.... Joyeux ! Si, à la vue de nos défauts, nous nous attristons, nous n'avancerons pas. C'est un jour pour lutter avec un esprit sportif. Je ne suis pas encore arrivé à franchir cet obstacle ? Je vais essayer ! Il faut faire gaiement, avec une perfection humaine, cette Œuvre de Dieu : et faire que devienne Œuvre de Dieu notre travail de tous les jours, chacune le sien, avec perfection. Il ne s'agit pas d'une perfection intérieure seulement, il s'agit aussi d'une perfection humaine. Nous mettons au moins toute notre volonté pour apprendre à bien faire toutes les choses que notre engagement nous demande de faire. Et si, malgré tout, il y a des choses de travers, parce que, vue notre fragilité humaine, tout ne doit pas être toujours réussi, il faut continuer, avec ce sens sportif, à essayer de faire le saut ».*⁹¹

Dans les notes des journaux des centres, il y a cette invitation à une reconnaissance responsable. Aussi, dans le journal de Villa Sacchetti, on peut lire que dans l'homélie de la messe que saint Josémaria célébra le 14 février 1967, il leur « fit sentir la jeunesse pérenne qu'elles devaient avoir et la responsabilité d'être saintes pour aider l'Église entière ».⁹²

Aspects qui demeurent ou qui changent dans la transmission du fait fondationnel

Éléments constants

À l'examen de l'ensemble des documents étudiés et chronologiquement groupés, nous pouvons noter que la transmission des éléments essentiels du message est invariable au fil des ans. Ils sont toujours également cités, il fallait s'y attendre, leur date, le lieu est le même. Le message l'est aussi, bien que différemment exprimé.

⁸⁹Notes prises lors d'une homélie, 14 février 1956, AGP, Sec. P02, III-1956, p. 24.

⁹⁰Notes prises lors d'une réunion, 14 février 1965, AGP, Sec. P02, II-1965, p. 16-17.

⁹¹Notes prises lors d'une réunion, 14 février 1965, AGP, Sec. A, Série A.4.

⁹²Journal de Villa Sacchetti, 14 février 1967, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-2899. On trouve aussi ces idées-là dans le journal du centre de la Montagnola, à la même date, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-2830.

Il y a la référence constante à l'intervention de la Très Sainte Vierge, bien qu'Il ne l'évoque pas explicitement toutes les fois. Depuis le 2 octobre 1928, saint Josémaria parlait d'une présence particulière de la Mère de Dieu, à l'origine et tout le long de l'histoire de l'Œuvre. Il en reparlait aussi lorsqu'il mentionnait le début de la Section des femmes. Dans la méditation qu'il prêcha le 14 février 1957, il l'exprimait ainsi : « *La Providence a voulu que, sur terre, vous n'ayez pas de fondatrice : et j'entends, je l'ai toujours compris de la sorte, que votre Fondatrice est notre Mère du Ciel, Sainte Marie* ». ⁹³

Tout au long des ans, il y a une autre considération constante : la coïncidence des dates de fondation du 14 février 1930 et de celle du 14 février 1943 n'est pas un hasard : c'est la confirmation du fait que tous ont une mission unique : les hommes et les femmes, les prêtres et les laïcs. Il disait, en 1974, à un groupe nombreux de femmes de l'Opus Dei, à Rome : « *Vous savez qu'aujourd'hui c'est l'anniversaire de la Section féminine de l'Œuvre et de la fondation de la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix. Évidemment, le Seigneur voulut, car ce fut vraiment Lui, que les prêtres aient le même attachement à travailler pour les deux sections ; et il veut aussi qu'aussi bien la Section masculine que la Section féminine prient beaucoup pour que les prêtres soient saints* ». ⁹⁴

Il estimait que la coïncidence de ces dates était une providence divine, le grand bien de cette unité de l'Opus Dei qu'il devait garder et cultiver. « *Je suis sûr que vous avez commencé cette journée en rendant grâces à Dieu pour avoir voulu nous indiquer le 14 février 1930 que le chemin qu'il avait ouvert était aussi pour mes filles, appelées à réaliser un grand travail céleste au cœur des affaires terrestres. De plus, n'oubliez pas que ce fut à la même date, le 14 février 1943, que le Seigneur voulut couronner— je vous l'ai dit tant de fois avec ces mêmes paroles !— le divin édifice de l'Opus Dei. Je me suis ému à la lecture du Saint Évangile aujourd'hui et en contemplant les représentations du retable de l'autel : le Christ sur la Croix, la Très Sainte Vierge, ces saintes femmes, et le disciple bien-aimé : le prêtre. Et je me suis dit que, tout spécialement aujourd'hui, vous, les femmes, vous alliez remercier vraiment Dieu pour l'unité de l'Œuvre* ». ⁹⁵

En 1970, il se servait de l'image du petit âne ⁹⁶ qu'il affectionnait et disait : « *Nous devons aimer l'unité de l'Œuvre qui est une grande bénédiction de Dieu. La Section des hommes, née avant la Section féminine, n'avance pas dans une autre direction : nous tirons tous dans le même sens la charrette de l'amour de Dieu et du service de l'humanité* ». ⁹⁷

Aspects qu'il accentue à certains moments

Dans les premières années, c'était la réponse au don de Dieu par la prière, le sacrifice et l'action qui prévalait : tout était à faire. Aussi, l'arrivée du 14 février conduisait le fondateur à faire un bilan pour en tirer un nouvel élan : plus de sainteté et des objectifs apostoliques plus forts et plus élevés.

Et les fruits ont commencé à mûrir : des personnes qui assumaient cet idéal de la sanctification professionnelle, de nouvelles initiatives apostoliques, des milieux qui changeaient sous l'effet de ce rayonnement chrétien des hommes et des femmes de l'Opus Dei. C'est vers le milieu des années

⁹³ Notes prises lors d'une méditation, 14 février 1957, AGP, Sec. P02, II-1957, p. 10.

⁹⁴ Notes prises lors d'une réunion, 14 février 1974, AGP, Sec. P02, 1974, p. 308.

⁹⁵ Notes prises lors d'une homélie, 14 février 1958, AGP, Sec. P06, V, 436. La Sainte Messe fut dite à l'oratoire du Saint-Christ, au siège central de l'Opus Dei, à Rome.

⁹⁶ Cet animal lui plaisait bien pour plusieurs raisons. Il en parle dans *Quand le Christ passe*, au n. 181 : « Pensez aux caractéristiques d'un âne, maintenant qu'il en reste si peu. Non pas au vieil âne têtard, rancunier, qui se venge d'une ruade traîtresse, mais au jeune petit poulain : les oreilles hirsutes, comme des antennes, austère au repas, dur au travail, au trot décidé et gai. Il y a des centaines d'animaux plus beaux, plus adroits, plus cruels aussi. Mais le Christ a jeté son dévolu sur lui pour se présenter en tant que roi devant le peuple qui l'acclamait » Cf. aussi Andrés Vazquez de Prada, o.c. vol. I, p. 416-417.

⁹⁷ Notes prises lors d'une réunion 14-II-1970, AGP, Sec. P02, 1970, p. 201.

cinquante qu'un nouvel aspect perce dans les textes qui parlent du 14 février : la gratitude ne cesse de croître pour la fidélité de ceux qui répondaient loyalement à cet appel divin. Nous choisissons plusieurs textes des années 50, 60, et 70 qui marquent cette évolution.

Février 1950. Les femmes étaient encore peu nombreuses et débordées par la tâche apostolique qui se présentait à elles. Encarnacion Ortega, l'une des premières, écrivait à Madrid pour leur raconter comme le 14 février s'était passé à Rome :

« Vous avez sans doute très envie que je vous raconte ce que le Père nous a dit, n'est-ce pas ? [...] Il nous a dit que la Section féminine de l'Opus Dei grandit de jour en jour. Que cette année nous allons lui donner un élan formidable en mettant en route beaucoup de choses en même temps et en perfectionnant celles qui marchent déjà. Mais que pour que tout cela se fasse, il nous faut un don total de nous, un oubli total de nos soucis qui n'en sont plus dès que nous les mettons entre les mains de Dieu ».⁹⁸

1960. Le 14 février coïncide avec un moment important dans le développement du travail apostolique des femmes de l'Opus Dei : plusieurs d'entre elles sont sur le point de partir au Kenya, d'autres au Japon, pays très éloignés de leur lieu de d'origine, avec une culture, une histoire et des conditions de vie très différents des leurs et dont l'évangélisation est toute récente.⁹⁹

La racine universelle du travail que Dieu lui avait confiée et qu'il avait vu le 2 octobre 1928 se vérifiait ainsi. Lors de l'homélie de la Messe il leur dit :

« Aujourd'hui, la lecture de l'épître de cette messe en l'honneur de la Mère de Dieu que le saint-siège nous a autorisée à dire pour que nous lui rendions grâce pour le don merveilleux de votre vocation, nous dit que : *Ego quasi vitis...* Elle parle de la vigne et des sarments. C'est ainsi que l'Œuvre, la Section féminine de l'Opus Dei, s'est remplie petit à petit de fruits, au merveilleux parfum ; elle s'est remplie petit à petit de vertus splendides, silencieuses, cachées et efficaces : de travail afin de pouvoir s'étendre par le monde entier [...] Nous te montrons cette reconnaissance, Seigneur, avec cette bonne poignée de mes filles qui partent. Elles s'en vont de bon cœur, dans la joie et l'enthousiasme. Fidèles, fidèles, avec une fidélité inébranlable ».¹⁰⁰

Six ans plus tard, saint Josémaria retrouvait des fidèles venus de pays divers, au siège central de l'Opus Dei. Après leur avoir exprimé avec une ferme assurance qu'il était convaincu de l'origine divine de la Section féminine de l'Opus Dei, il ajouta ce qu'il n'avait pas dit les années précédentes : « *Soyez contentes avec l'appel de Dieu à l'Opus Dei. L'Œuvre est un champ de roses qui fleurissent partout. Une floraison de roses, une grande preuve de la prédilection du Seigneur.*

L'Opus Dei est une grande pépinière de sainteté. Soyez patientes. La récolte aura lieu. Les roses viendront. Naturellement, les épines viendront elles aussi. Il ne manquerait plus que cela ! Ne pas trouver d'épines dans cette récolte de roses qu'est notre apostolat. Mais, si nous serrons les épines avec amour, de nouvelles roses fleuriront sur nos blessures... ».¹⁰¹

En 1974, alors qu'il s'entretenait avec un groupe nombreux de femmes de l'Opus Dei, il fit l'un des plus longs récits du 14 février 1930. Nous l'avons cité en partie pour en souligner quelques aspects. Nous allons le reproduire intégralement : « *Je pressentais l'amour de Dieu et ne savais pas qu'il était si immense. Et ce 2 octobre 1928, en la fête de ses Saints Antes Gardiens, Jésus Notre Seigneur voulut l'Opus Dei. Je lui demande pardon parce que depuis lors je n'ai pas su bien travailler.*

⁹⁸ Lettre d'Encarnación Ortega au centre Los Rosales (Villaviciosa de Odón, Madrid), le 14 février 1950, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.2 [Lettres], Ch. 2, n. IV

⁹⁹ Journal de Villa Sacchetti, 14 février 1960, AGP Fonds IV, Sec. N, Série N.3, [Journaux], D-2886 y Journal du centre de La Montagnola, à la même date, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3, D-2822

¹⁰⁰ Notes prises lors d'une homélie, 14 février 1960, AGP, Sec. P02, III-1960, pp. 14-15.

¹⁰¹ Notes prises lors d'une réunion, 14 février 1966, AGP, Sec. P02, III-1966, p. 16.

Je pensais qu'il n'y aurait que des hommes dans l'Opus Dei. Ce n'est pas que je n'aimais pas les femmes — j'aime beaucoup la Mère de Dieu, j'aime ma mère et les vôtres, j'aime toutes mes filles qui sont une bénédiction de Dieu dans le monde entier— mais avant le 14 février 1930, je ne savais rien de votre existence dans l'Opus Dei, même si dans mon cœur battait le souhait de faire en tout la volonté de Dieu. Et lorsque ce jour-là je finis de célébrer la Sainte Messe, je connaissais déjà que le Seigneur voulait la Section féminine. Par la suite, le 14 février 1943, il voulut couronner son édifice avec la Croix : la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix.

Mes filles, vous êtes déjà de toutes les couleurs : du blanc pâle du nord de l'Europe, au noir le plus intense de l'Afrique, en passant par le jaune et le rouge avec leurs nuances intermédiaires. C'est une bénédiction de Dieu ! »¹⁰²

À la fin de sa vie, lorsque les fruits apostoliques étaient déjà très abondants, il commence à parler de tout ce qu'il avait souffert au début de son travail avec les femmes. Le 15 mai 1974 à Madrid, au domicile de plusieurs des premières de l'Opus Dei, Maria Dolores Fisac, Guadalupe Ortiz de Landazuri, Carmen Gutierrez Rios¹⁰³, entre autres, il disait : « *Mes filles de la première heure — qui n'est pas la première, mais la deuxième —¹⁰⁴, je peux vous dire, comme saint Paul, que vous m'avez fait souffrir les douleurs de l'accouchement. On voit que satan tenait à ce qu'il n'y ait pas ces filles de Dieu dans le monde. Mais le Seigneur vous voulait et vous êtes maintenant réparties partout sur la terre, sur tous les continents, en travaillant avec des gens de toutes les races et de toutes les couleurs. On est poussé à louer le Seigneur, à chanter pour lui des psaumes, des hymnes, sous le conseil du Saint Esprit, lorsqu'on entend vos soeurs à la couleur de peau différente, d'un autre milieu que vous, d'une autre culture, et que l'on voit qu'elles pensent, qu'elles vivent, qu'elles aiment et qu'elles travaillent comme vous* ».¹⁰⁵

Il reprit l'image dont il s'était si souvent servi pour expliquer les débuts de la Section Féminine de l'Opus Dei : la naissance d'un nouvel enfant. Il commença à parler de cette naissance des femmes qui lui avait fait souffrir les "douleurs de l'enfantement" ».

En 1974, lors de son séjour au Brésil, il avait fait cette longue confidence à des fidèles de l'Opus Dei brésiliennes : « *Je vous ai enfantées au monde de l'Église, mes filles, avec les douleurs de l'accouchement, selon le dire de saint Paul. Je vous aime beaucoup parce que vous m'avez beaucoup coûté. Et maintenant, donnez à Jésus et à la Très Sainte Vierge beaucoup de joies* ».¹⁰⁶

L'année suivante, avec des Vénézuéliennes de l'Opus Dei, il disait à peu près la même chose : « [Don Alvaro del Portillo] *me rappelle que demain c'est le 14 février. Ne vous fâchez pas si je vous dis que pour moi vous avez été... la fille inespérée.*

Je ne prévoyais pas de femmes dans l'Opus Dei et je l'avais même écrit. Puis, quelques jours après, le 14 février 1930, lorsque je disais ma messe, vous êtes venues au monde... J'étais dans un tout petit oratoire, très laid, qui n'était pas à nous, mais à une dame que je connaissais bien et qui vivait dans une maison que l'on a démolie par la suite pour y construire un immeuble à étages. Je venais

¹⁰² Notes prises lors d'une réunion, 11 février 1974, AGP, Sec. P05, 1974, II, p. 343.

¹⁰³ Guadalupe Ortiz de Landázuri (1916-1975) demanda l'admission à l'Opus Dei, à Madrid, en 1944. En 1950, elle s'installa au Mexique pour y commencer le travail avec les femmes. Elle y demeura jusqu'en 1956. Après un séjour de deux ans à Rome, elle revint à Madrid où elle obtint son doctorat en chimie. Elle décéda à Pampelune, le 16 juillet 1975. En novembre 2001, sa cause de Canonisation fut introduite à l'archidiocèse de Madrid. Carmen Gutiérrez Ríos demanda l'admission à l'Opus Dei en 1945 : cf. Ana Sastre, o.c. p.309 et journal du centre de la rue Jorge Manrique, 8 avril 1945, AGP, Fonds IV, Sec. N, Série N.3 [Journaux], D-1009.

¹⁰⁴ Il faudrait analyser les propos du fondateur qui assure qu'elles ne sont pas les membres de la première heure, mais de la deuxième, mais ce n'est pas notre objectif.

¹⁰⁵ Notes prises lors d'une réunion, 15 mai 1974, AGP, Sec. P02, 1974, p. 1020.

¹⁰⁶ Notes prises lors d'une réunion, 27 mai 1974, AGP, Sec. P05, 1974, I, p. 120.

*juste de communier, à la Sainte Messe, et le Seigneur me fit voir qu'il voulait la Section Féminine. Et vous voici ! Voilà ! Combien de chagrins à cause de vous! Vous êtes terribles!*¹⁰⁷

Derniers mois de la vie du fondateur

Pendant longtemps, Saint Josémaria avait rarement parlé du début du travail avec les femmes en dehors de la date de leur anniversaire. Cependant, à la fin de sa vie, à partir du mois de mai 1974, il avait très souvent repris ce sujet là, devant des auditoires nombreux.

La première fois, le 15 mai 1974, devant quelques femmes parmi les premières de l'Opus Dei, à Madrid¹⁰⁸. Puis, le 27, avec de nombreuses Brésiliennes.¹⁰⁹ Il en reparla lors de son séjour en Argentine, le 26 juin 1974, dans la grande salle du théâtre Coliseo, à Buenos Aires¹¹⁰ ; au Chili, le 5 juillet¹¹¹ ; puis le 11 juillet, au Pérou, où il en parla longuement.¹¹² En 1975, ce fut au Venezuela, le 14 février, qu'il y fit encore allusion.¹¹³

Pour finir, il faut citer ce qu'il dit, dès son retour à Rome après son séjour en Amérique, le 28 mars 1975, lors des cinquante ans de son sacerdoce : « *J'ai la grande joie de me trouver parmi vous. J'ai la grande joie de voir cet enfant, la Section féminine, que je n'attendais pas, et de voir qu'elle se développe de façon si splendide, alors que j'avais pensé qu'il n'y aurait pas de femmes dans l'Opus Dei, et que Dieu notre Seigneur voulut qu'il y en eût* ».¹¹⁴

Considérations finales

Au début de ce travail, nous nous sommes demandé quels étaient les aspects essentiels de la physionomie de l'Opus Dei que saint Josémaria fait ressortir dans sa façon de transmettre ces événements fondationnels. C'est le noyau de son message lui-même qui en est éclairé : l'universalité de l'appel à la sainteté dans les occupations propres à toute vie humaine sur terre. Hommes et femmes sont tous convoqués, avec la même mission, avec la même responsabilité, chacun avec leur apport spécifique. De ce fait, depuis le 14 février 1930, le fondateur a vu avec une clarté croissante quel était le poste que les femmes étaient appelées à occuper dans la famille, dans la société civile et dans l'Église.¹¹⁵

L'histoire que nous avons parcourue laisse voir quelques traits de la personnalité de saint Josémaria dont j'en retiendrai quatre. Tout d'abord sa foi en Dieu et en sa Providence pleine de sagesse et d'amour, avec l'assurance que l'Opus Dei se réaliserait, issue de la conviction qu'il ne s'agissait pas de son projet personnel, mais d'un dessein que Dieu lui avait confié, à lui et, à travers lui, à tous ceux qu'il allait appeler tout au long des temps. Deuxièmement, son humilité. Il ne tenait absolument pas à apparaître comme le protagoniste : « *me cacher et disparaître, que seul Jésus se fasse valoir* »¹¹⁶ avait-il écrit en 1975 peu avant sa mort.

¹⁰⁷ Alors, une assistante prit spontanément la parole : Et, maintenant, Père? "Maintenant je sais que vous allez m'apporter chaque jour plus de joies. Les donner surtout à Jésus, notre Seigneur et à Sainte Marie qui est notre Mère à tous". Notes prises lors d'une réunion, 13 février 1975, AGP, Sec. P05, 1975, III, p. 182.

¹⁰⁸ Cf. note 105.

¹⁰⁹ Cf. note 106.

¹¹⁰ Cf. note 14.

¹¹¹ AGP, Sec. P05, II, 1974, p. 343-344.

¹¹² Cf. note 36.

¹¹³ Notes prises lors d'une réunion, 13 février 1975, AGP, Sec. P05, 1975, III, p. 182.

¹¹⁴ Notes prises lors d'une réunion, 28 mars 1975, AGP, Sec. P02, 1975, p. 283.

¹¹⁵ Cf. Josemaría Escrivá, *Entretiens avec mgr Escrivá de Balaguer*, Le Laurier, Paris 1987, n. 87-90.

¹¹⁶ Lettre, 28 janvier 1975, AGP, Sec. A, Leg. 309, Ch. 2.

À la façon dont il a transmis les événements fondationnels et concrètement celui du 14 février 1930, l'on perçoit qu'il ne tenait pas à s'approprier ce qui appartenait à la gloire de Dieu.¹¹⁷

Troisièmement : sa responsabilité sacerdotale et paternelle. Il se voyait lui-même comme une médiation voulue par Dieu pour chercher les personnes qu'Il avait appelées et pour les former selon l'esprit qu'il avait reçu. Finalement, il y a sa joie et sa reconnaissance, inséparablement liées et qui ne venaient pas seulement de son tempérament mais étaient enracinées dans sa foi, son espérance et son amour. Nous nous étions posé aussi une troisième question : Quelle fut l'efficacité de ses paroles lorsqu'il transmet aux femmes « *que s'étaient ouverts les chemins divins sur la terre* » ?¹¹⁸

Au début des années 40, il n'y avait qu'un groupe réduit de jeunes filles espagnoles.¹¹⁹ Nisa Gonzalez Guzman ¹²⁰ était l'une d'entre elles et elle raconte que l'été 1942, lorsque le centre de la rue Jorge Manrique venait d'ouvrir ses portes, saint Josémaria les appela, Encarnacion Ortega et elle-même, pour leur parler du panorama apostolique qui était le leur : des centres de formation professionnelle pour la femme, des foyers d'étudiantes, des activités dans le domaine de la mode, des centres pour la diffusion de la culture, des cliniques dans toutes les villes du monde...

Et leur apostolat personnel, qui était, somme toute, le plus important de tout, chacune à son travail : « *une mer sans rivage* ». Sous leur regard étonné, le fondateur leur dit quelque chose dont Nisa prit note : « *Face à tout cela on peut réagir de deux façons : se dire que c'est très beau, mais chimérique, irréalisable ou bien avoir confiance dans le Seigneur car s'il nous demande tout cela, il va nous aider à le mettre en route. J'espère que vous adopterez la deuxième* »¹²¹

Trente ans après, en 1975, il était toujours en vie et la semence de l'Opus Dei avait pris dans le cœur de milliers de femmes, de toutes les latitudes. Il ne s'habitua pas à voir que l'esprit reçu de Dieu percevait chez des personnes si différentes quant à leur culture, leur métier, leur âge, leur condition sociale. La générosité du Seigneur l'éblouissait. Or, le panorama que le fondateur avait devant ses yeux à la fin de sa vie n'a fait que s'élargir après son décès. Il y a de très nombreuses femmes qui ont découvert cette « *mer sans rivage* » que saint Josémaria leur avait évoquée à partir du 14 février 1930. C'est encore une histoire à écrire.

Francisca R. Quiroga obtint sa Licence de Philosophie à l'Université de Madrid et son doctorat à l'Université de Navarre. De 1965 à 1991, elle a été professeur de Philosophie de l'Éducation à l'Institut International des Sciences de l'Éducation (à Castelgandolfo, Rome). Elle a fait des cours d'Anthropologie et d'Éthique et dirigé des travaux de recherche à la Faculté de Philosophie de l'Université Pontificale de la Sainte-Croix jusqu'en septembre 2006. Elle est l'auteur de plusieurs articles publiés dans des revues spécialisées de Philosophie et de Pédagogie.

© 2007 by Istituto Storico San Josemaría Escrivá

¹¹⁷ Il avait écrit au point 780 de Chemin, que s'approprier de la gloire de Dieu était comme un vol sacrilège. On voit ici que cette certitude guidait toute sa conduite.

¹¹⁸ Josémaria Escrivá, *Quand le Christ passe*, Le Laurier, Paris, 1989, n. 21.

¹¹⁹ Cf. Ana Sastre, o.c. p. 273-278.

¹²⁰ Nisa González Guzmán, née à Ceboallos (Espagne) le 12 juillet 1907, avait demandé l'admission en 1941. Elle s'installa aux États-Unis en 1950 puis au Canada et en Angleterre. À son retour, elle vécut à Valencia où elle décéda, le 2 mai 1998. Cf. *Romana, Bulletin de la Prélature de la Sainte-Croix et Opus Dei*, 26 (1998), p. 135.

¹²¹ Notes prises lors d'un entretien, AGP, Sec. P02, 1978, p. 977.